

## Dieu nous met en garde et nous invite à la conversion

« *Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel* » Jr 17, 5. Cette phrase pose au moins deux questions : premièrement, Dieu pourrait-il nous maudire ? Deuxièmement, mettre sa confiance dans un mortel, c'est-à-dire dans un homme, en quoi est-ce mal ?

Première question : Dieu pourrait-il nous maudire ? Souhaiter notre malheur ? Certainement pas, lui qui cherche à nous sauver. L'expression « *maudit soit* » chez les prophètes est une mise en garde, du genre « Attention, vous avez pris un chemin dangereux, une pente glissante ; cela ne peut que mal finir ». L'expression symétrique « *Béni soit* » est au contraire un encouragement du genre « Continuez, vous êtes sur la bonne voie ».

Deuxième question : Jérémie dit : « *Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel* ». Alors devrions-nous nous méfier les uns des autres ? Certainement pas non plus, puisque le projet de Dieu est que l'humanité soit tellement unie qu'elle ne fasse plus qu'un... donc toute méfiance entre les hommes est contraire au projet de Dieu. En fait, le mot « *foi* » est un mot très fort qui signifie « s'appuyer sur » comme on s'appuie sur un rocher ; ce qui est grave, c'est de se détourner du Seigneur. Bien sûr, nous pouvons, nous devons, nous appuyer les uns sur les autres, mais que cela ne nous détourne pas du Seigneur. Jérémie vise probablement l'idolâtrie et les alliances.

Dans la seconde lecture d'aujourd'hui, Saint Paul lutte contre un oubli des Corinthiens : la résurrection des corps. Ils sont bien convaincus de la résurrection du Christ, mais ils ont du mal à en tirer la conséquence qui, pour Paul, est évidente : si Christ est ressuscité, nous aussi nous ressusciterons. Il argumente en deux temps : d'abord, il réaffirme la résurrection du Christ, ensuite il en tire les conséquences ; Paul rappelle que la résurrection du Christ est le socle de la foi chrétienne : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur* » 1 Co



15,14. Car, si le Christ n'était pas ressuscité, alors il n'aurait été qu'un pauvre malheureux condamné et exécuté comme tant d'autres. Il serait mort pour rien. Il ne serait pas le Sauveur qu'on attendait, et toutes ses promesses n'auraient été que des vœux pieux.

Les béatitudes entendues dans l'évangile ne sont ni une condamnation des riches, ni une assurance de la réalisation immédiate d'un bonheur matérialisé. C'est un renversement des valeurs admises. Jésus ne donne ni recettes ni solutions précises. La seule, c'est de vivre l'idéal du christianisme, c'est-à-dire vivre de Lui. Car toute la trame de ces béatitudes, en fait, c'est l'amour, une charité sans borne, bonté, compassion, indulgence, parce qu'elle est détachée des biens terrestres. C'est donc une invitation très forte à voir les réalités que nous vivons d'une

autre manière. C'est aussi un appel à modifier notre comportement. Nous vivons dans l'illusion d'un bonheur apparent, mais qui est fondamentalement faux. La richesse des biens matériels est-elle essentielle à la paix intérieure, à la réalisation de notre personnalité selon les perspectives de ce que nous sommes en tant qu'êtres créés par Dieu. Les disciples étaient venus pour entendre Jésus. Jésus s'adresse d'abord à eux, et donc à nous qui voulons être ses disciples. On peut tout à fait appliquer à Jésus-Christ ces quatre Béatitudes : lui, le pauvre qui n'avait pas une pierre pour reposer sa tête et qui est mort dans le dénuement et l'abandon ; lui qui a pleuré le deuil de son ami Lazare ; et qui a connu l'angoisse du Jardin des Oliviers ; lui qui a pleuré sur le malheur de Jérusalem ; lui qui a eu faim et soif, au désert et jusque sur la croix ; lui qui a été méprisé, calomnié, persécuté, et pour finir, supprimé au nom des bons principes et de la vraie religion. En proclamant « *heureux* » ceux qui vivent ces Béatitudes, à commencer par lui-même, Jésus rend grâce en quelque sorte : car il sait de quel regard d'amour son Père l'enveloppe ; et il sait que la victoire est déjà acquise : Il nous révèle ce regard de Dieu, cette miséricorde de Dieu. Bon dimanche à tous.

**Mgr Célestin HAKIZIMANA** 6° D.O. C

Lc 6, 17.20-26

**Homélie de Mgr Hakizimana Célestin, Evêque De Gikongoro (Rwanda) à l'occasion de la Messe du sixième Dimanche du Temps Ordinaire qu'il a célébrée à Viry samedi soir le 12 Février 2022.**